Carême dans la ville
S'arrêter, grandir dans la foi

Je t'adore

> C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte.
>
> Évangile selon saint Matthieu, ch. 4, v. 10

Frère Jacques-Benoît Rauscher
Couvent de Fribourg - Suisse

Lire le Mp3

« Comme tu as de la chance d'avoir quelqu'un à adorer. » Il y a quelques années, une personne qui se disait non croyante m'avait fait cette remarque. Son propos m'avait d'abord surpris. Peu à peu, j'ai compris qu'elle visait juste. Que nous le voulions ou non, nous nous mettons, en effet, tous à genoux pour adorer. Nous cherchons quelque chose qui nous porte, nous attire parce qu'il donne sens à ce que nous faisons et en même temps nous saisit par son immensité. Cela peut être une grande cause pour laquelle nous souhaitons nous battre, une œuvre que nous voulons réaliser. Cela peut être une personne dont nous tombons passionnément amoureux. Mais, passé un certain temps, nous nous relevons de ces « adorations »… les genoux un peu engourdis voire complètement blessés, en sang.

Dans les cas les plus graves, c'est parce que nous sommes tombés sous la coupe de personnes qui demandaient à être servies comme des dieux. Mais, de manière plus ordinaire, il nous arrive aussi de vivre douloureusement certains contextes ou certaines relations parce que nous en attendons trop. Dans toutes ces situations, gardons au cœur la parole du Christ au désert : « C'est le Seigneur seul que tu adoreras. » S'Il est présent dans l'être que l'on aime ou dans une cause pour laquelle on se bat, Il nous offre aussi ce rappel comme un rempart sûr pour préserver notre liberté et notre dignité.

N'adore pas quelqu'un qui te le demande. À l'inverse, ne reproche pas à l'autre de ne pas être Dieu. Dire cela, ce n'est pas nier les belles choses que nous pouvons vivre ici-bas… C'est les remettre à leur juste place.

CARÊME DANS MA VIE 😇

Chaque jour, un geste, un témoignage pour vous aider à vivre le carême

Longtemps je me suis gentiment moqué de ceux qui prenaient des résolutions de carême. L'ironie veut que, maintenant, je marque le carême par un petit déjeuner au pain sec. Ce premier geste de la journée me rappelle ce temps spécial qui m'invite à changer de regard. Réapprendre à accommoder mon œil à la réalité. Tiens, l'ami proche traverse une épreuve et paraît seul ; le temps consacré à la prière s'est rétréci ; je gobe la première fake news venue au lieu de m'informer, etc. Alors, je traverse ce carême autrement et je ne perds pas mon temps ou plutôt ce temps que l'Eglise nous offre.
Frère Jean-Pierre Mérimée, dominicain de Lille

À votre tour, témoignez d'un geste que vous faites pendant le carême en*cliquant ici*.

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Carême dans la ville